

DU « NOUVEAU » EN MUSIQUE

« Il nous faut du nouveau n'en fût-il plus au monde. » Mon Dieu ! je n'y vois aucun inconvénient et je sais gré aux gens honorables qui se mettent en quête chaque matin. Je leur souhaite bonne chance : tout en riant un peu sous cape, car vraiment cela tourne à la comédie. Au concert, au théâtre, dans les salons, chacun arrive avec sa trouvaille et crie Eureka ! — « Quoi, s'il vous plaît ? » — La formule de la musique de demain. Je l'ai, je la tiens. Oyez, braves gens, la voici. — Oh ! que nenni, fait le voisin, ce n'est pas ça du tout, c'est moi qui l'ai sous mon paletot : « Ecoutez ». Chacun alors de tendre l'oreille et de se recueillir ; et à chaque fois, il paraît qu'on s'est trompé. C'est du Gounod, c'est du Wagner, du Berlioz... en mal, bien entendu.

Je le regrette sincèrement et je voudrais que les critiques fussent faits quinauds. Dans un demi siècle, on y verra plus juste et les découvertes méconnues des contemporains seront glorifiées. En attendant, je le répète, cela est comique. Certes je ne veux pas après tant d'autres qui me font rire, donner ma recette pour être original, mais je crois bien qu'il en est de l'originalité un peu comme de l'esprit, et que pour en avoir il ne faut pas trop en chercher.

On se fait, du reste, de singulières idées sur ce don bienheureux qui est la marque des grands hommes, dit-on, et quelques-uns semblent croire que l'originalité consiste à ne rien faire qui puisse se rattacher à ce qui a été déjà fait. Lisez, je vous prie, quelque Morias et dites moi si j'exagère. A ce compte là, qui serait original ? Personne, je le parie. On est toujours fils de quelqu'un et plus qu'on ne pense, quelquefois de trente-six pères, comme cet autre à qui cela coûta d'être interdit. Sans tirer argument, ce qui serait oiseux, de l'influence déterminante du génie de la race, des goûts de la jeunesse dus aux premières jouissances artistiques ressenties, aux premières leçons reçues, aux premières admirations, croyez-vous que les grands seigneurs de l'esprit — ceux qui se sont dressés tout d'un coup sans se faire annoncer, ne doivent rien à personne ? Si tous leurs créanciers s'inscrivaient, quel passif ! Il n'y a pas d'exemple qu'un de ceux-là qu'on nomme créateur n'ait au début suivi le sillage d'un aîné et quelque temps hésité avant de marcher de l'avant sans guide et sans point de repère. Même à regarder de près leurs premières œuvres, on y rencontre, combinées avec de singulières imitations, les qualités qui ont fait leurs dernières œuvres personnelles. Et c'est là que j'en voulais revenir, il est comique de voir d'honorables enfants, comme dit Barrès, s'efflanquer à chercher la musique de demain, comme si celle d'aujourd'hui n'était plus bonne qu'à oublier, sous prétexte que Godard, Saint-Saëns, Massenet, Widor ont beaucoup fréquenté chez Wagner ou Berlioz, et qu'il y paraît.

D'abord, il serait, je crois fort fâcheux qu'il demeurât si peu des acquisitions faites par ces grands-là qu'on ne dût plus s'en souvenir et cela serait encore absolument étonnant, — si étonnant que c'est impossible. Les œuvres d'art, comme nos corps, subissent la loi de l'hérédité et à proprement parler, personne n'invente rien : Les plus forts *font seulement profiter* la fortune de leurs devanciers. C'est que l'originalité est moins dans la découverte d'un filon caché — que personne du reste ne trouve à soi seul — que dans l'exploitation la plus personnelle du filon déjà mis à jour.

A ce compte-là, qui est le bon je crois, pourquoi ne pas convenir que quelques-uns de nos contemporains sont originaux de la bonne façon, et que s'ils ont conservé le respect du souvenir de quelques

grands anciens, ils n'en sont pas pour cela à piétiner sur de vieilles traces.

Il est probable que l'ouverture du *Roi d'Ys* n'aurait pas vu le jour si Berlioz n'avait jamais existé, mais vraiment ce serait dommage. Et cette véritable influence de Berlioz, en quoi empêche-t-elle M. Lalo d'être un des musiciens les plus indépendants, les plus originaux de ce temps-ci ? Est-elle aussi de Berlioz, la rapsodie norvégienne ? ou pour m'en tenir au *Roi d'Ys* cette phrase exquise de Rozen au 2^e acte : « que la justice fasse taire la plainte de ton cœur brisé » ?

Oui, sans doute Massenet, surtout dans ses premières suites d'orchestre, doit beaucoup à Mendelssohn ; le souvenir de la Grotte de Fingal et de la Belle Mélusine la hanté. De bien d'autres encore il est l'obligé. Il doit à Schumann et à Gounod, à Wagner aussi. Mais quoi ! Si de tous ces emprunts il a su parfois faire du Massenet, ne faudrait-il pas être bien ennemi de son plaisir pour lui en vouloir ? Tout ce qu'on peut souhaiter, c'est qu'il ne renonce pas à fréquenter les agréables bosquets qui furent son véritable domaine. « Ne forçons point notre talent... »

Et le génie si fin, si élégant, si personnel de Widor, je dirais si français, n'était que le mot est devenu tant soit peu ridicule, aurions-nous donc le courage d'en faire fi, parce que le musicien délicat ne se donne pas les allures d'un vendeur d'orviétan ? Autrefois, il s'est laissé séduire, comme beaucoup, par les enchantements de la musique descriptive. Il n'en faut pas trop médire puisqu'à ce mouvement de jeunesse nous devons la Korrigane. Depuis, M. Widor, sans renoncer brusquement au pittoresque, est revenu à un style plus serré. Il s'est souvenu de ces vieux grands maîtres de l'orgue dont il est l'interprète et l'émule.

Que dire enfin de la puissante nature d'un Saint-Saëns ! Certes il s'est nourri de la substance des fortes œuvres du passé : il a appris son métier de musicien et personne ne le sait comme lui. Des gens grincheux le disent fort en thème. Mais lors que sa science et son habileté sont mises au service d'une idée comme il sait parfois en trouver, quel lustre et quel relief cette idée ne doit-elle pas à la forme qui la revêt ? C'est alors qu'il nous donne des pages magistrales que lui seul est actuellement capable d'écrire : certaines parties du Déluge ou sa symphonie en ut mineur.

Mon Dieu, j'en ai fini et après tout, pourquoi continuerai-je puisque je ne veux rien démontrer mais seulement faire entendre que nous ne sommes point aussi à plaindre que le prétendent les affolés d'inouï.

G. R.

Nous félicitons notre nouveau collaborateur de son étude, elle est tout à fait dans les vues de la rédaction du *Monde Musical* et nous espérons qu'elle sera appréciée de nos lecteurs. LA RÉDACTION.

LES CONCERTS DU CHATELET
DEPUIS LEUR FONDATION

II

Le concert qui inaugura la saison 79-80 fut marqué par la première audition des délicieux fragments de *Sylvia*, du regretté Léo Delibes. La *Rapsodie* pour orchestre de M. Lalo fut donnée pour la première fois le dimanche suivant. Puis ce sont : la *Berceuse* de Reber ; *Grenade*, symphonie espagnole de M. Manuel Giro ; l'ouverture de *Béatrice et Bénédict* de M. E. Bernard ; les fragments d'*Etienne Marcel* de M. Saint-Saëns ; les *Scènes poétiques*, cette page si charmante de M. Benjamin Godard, etc...

Le 7 décembre, M. Colonne donne la 1^{re} audition complète de la *Prise de Troie*, l'œuvre peut-être la

plus puissante et la plus impressionnante de Berlioz. La *Prise de Troie*, interprétée par Mlle Lesliné, et M. Lauwers (Cassandre et Choré), fut donnée quatre fois de suite.

Signalons encore les premières auditions de la *Symphonie en la mineur* de M. Saint-Saëns ; de la *Nuit de Walpurgis* de M. Ch. M. Widor, œuvre remplie de mérite et d'intérêt, qui obtint aussi en 1889 à la Société Philharmonique de Londres le plus brillant succès ; des *Scènes Napolitaines* de M. Massenet ; de l'*Hymne à Ste-Cécile* de M. Gounod et du 3^{me} acte de *Sanson et Dalila*.

Le 10 octobre 1880, M. Colonne donna dans la salle des Fêtes du Trocadéro un festival national, où l'on entendit que des œuvres de compositeurs français et qui réunit sur le même programme les noms de : Hérold, Félicien David, Bizet, Berlioz, Vieuxtemps, Lalo, B. Godard, Saint-Saëns, Gounod, Royer, Salvayre, Massenet, A. Thomas, Joncières et Guiraud.

Dans le courant de la saison 80-81 nous eûmes comme nouveautés au Châtelet : la brillante ouverture de *Benvenuto Cellini* de Berlioz ; le *Concerto Russe* de M. Lalo ; les fragments des *Béatitudes* de Franck, chantés par M. Vergnet qui restèrent incompris à cette époque.

L'œuvre couronnée cette année au concours musical de la ville de Paris fut la *Tempête*, poème symphonique en 3 parties d'après Shakespeare de MM. A. Sylvestre et Berton, musique de M. A. Duvernoy. Cet ouvrage, interprété par MM. Faure, Vergnet, Gailhard, M^{mes} Krauss et Frank-Duvernoy, fut donné deux fois avec succès aux concerts du Châtelet.

Dans le courant de la saison, parmi les œuvres jouées pour la 1^{re} fois, citons une *Symphonie* de M. Lacombe ; une *Marche funèbre* de Bizet ; la *Suite Algérienne* de M. Saint-Saëns, ce petit chef-d'œuvre de coloration et de pittoresque ; une remarquable 1^{re} *Symphonie* de Benjamin Godard ; la *Chevauchée des Walkyries* qui eut un immense succès ; l'ouverture de *Frithiof* de M. Th. Dubois ; la suite d'orchestre de la *Korrigane*, ce charmant ballet de M. Widor qui, depuis dix ans, n'a pas quitté le répertoire de l'Opéra. Au concert du Vendredi Saint : *Tristia*, 3 chœurs avec orchestre *Méditation religieuse, mort d'Ophélie* et *Marche funèbre* pour la dernière scène d'Hamlet ; *Marche funèbre* de B. Godard, et *Tristan et Iseult* (prélude et finale).

En octobre 1881, M. Colonne donne la 1^{re} audition de la 1^{re} *Suite d'orchestre* de M. Massenet, de la scène du *Veimsberg* du *Tannhauser*, et des airs de ballet du *Roi de Lahore*.

Le 6 novembre nous trouvons la 1^{re} audition complète l'*Episode de la vie d'un artiste*, paroles et musique de Berlioz, qui comprend 2 parties : 1^{re} la *Symphonie Fantastique* 2^e *Lélio* ou le *Retour à la Vie*.

Cette seconde partie, qui, d'après la recommandation même de Berlioz dans la préface de la partition : « doit être entendue immédiatement après la » *Symphonie Fantastique*, dont il est la fin et le « complément » — se compose de la *Ballade du Pêcheur* de Gœthe, à la fin de laquelle revient le thème de « la femme aimée » de la *Symphonie Fantastique*. Il y a ensuite un *Chœur d'Ombres*, une chanson de *brigands*, pleine de couleur. Mais la page capitale de la partition est le *Chant du Bonheur*, une des inspirations les plus sereines, les plus idéales de Berlioz. Le thème du *Chant du Bonheur* revient plus loin dans le morceau intitulé *Harpe éolienne*, qui est lui-même suivi d'une grande fantaisie pour chœurs, orchestre et piano à 4 mains sur la *Tempête*. Dans l'*Epilogue* revient encore le thème de la « femme aimée » de la *Symphonie Fantastique* : « Encore, s'écrie Lélio, encore, et pour toujours ! »